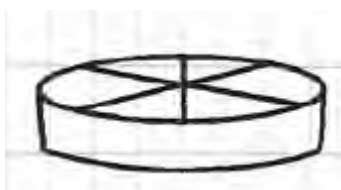


Pierre Dujols

Chrysopée



TECHNIQUE

La chrysopée comprend cinq opérations essentielles qui sont:

1. La fusion ou mariage
2. La purification ou illumination
3. Les aigles ou extraction du mercure; l'ensemble est la voie humide.
4. La coction, dite voie sèche, qui se divise en plusieurs phases pour obtenir d'abord le soufre, puis l'élixir et faire les multiplications qui ne sont qu'une suite de répétitions de la voie sèche au moyen des soufres et de la terre élevée à une plus grande puissance.
5. La projection, qui n'est pas à proprement parler une opération hermétique, puisqu' au moyen de la poudre de transmutation, tout le monde peut l'accomplir.

VOIE HUMIDE - LA FUSION

Avant d'entreprendre le travail, il faut savoir au préalable que toutes les opérations du magister doivent s'accomplir à partir du mois d'avril jusqu'à la fin septembre, la nuit, au croissant et à la pleine lune principalement (1), par beau temps, c'est-à-dire sans pluie, sans vent et même sans nuages dans le ciel. On commence après le coucher du soleil, et on arrête avant son lever, car, dit Cyrano de Bergerac, «le soleil brûle rait le nid du Phénix ».

Hérodote (2,73) rapporte que le Phénix compose de myrrhe un oeuf d'un poids qu'il soit en état de porter. Il le porte d'abord pour essayer, ensuite il le vide et y enferme le corps de son père. Il bouche après cela l'ouverture par laquelle il l'a fait entrer en y remettant de la nouvelle myrrhe, en sorte que le poids soit le même qu'auparavant. Il l'apporte alors en Egypte, au Temple du Soleil. Nous avons résumé dans ce texte les premières clefs de l'oeuvre, à savoir la fusion et la purification. Les matières à traiter sont:

- 1 — La (2) , aussi riche que possible et bien broyée dans un mortier afin d'avoir assez d'ingres pour attaquer le fer;
- 2— Celui-ci doit être en limaille bien pure, non oxydée, brillante, afin qu'ainsi divisé, il soit plus sensible à l'attaque, les matériaux étant prêts. On allume le fourneau et l'on procède comme suit:

Faire rougir à feu vif un grand creuset de terre; y jeter par fractions, à l'aide d'une cuillère de fer, les matières suivantes, mélangées de manière à ce qu'elles soient bien brassées ensemble (3) :

Quand le creuset est plein, et que la masse devient pâteuse, on donne un coup de feu par le tirage et le tout devient liquide comme de l'eau. Des flammes vertes s'échappent du couvercle

1. On commence le travail au premier quartier, mais surtout vers la pleine lune; mais lorsque le croissant du premier quartier est dans sa force, on peut opérer en lieu sec (loin des forêts, des cours d'eau et des bas-fonds humides); il faut travailler les fenêtres ouvertes en grand.

2. Le manuscrit original comportait un blanc. On peut le remplacer par le nom d'un sulfure : galène, orpiment, stibine, réalgar. Si notre lecteur est assez bon chimiste, il pourra facilement trouver de quel corps parle Dujols.

3. Le manuscrit laisse un espace blanc d'environ 3 lignes. Nous conseillons à notre lecteur de se reporter à Kerdanek de Pornic, avec précaution cependant, ce texte comportant des erreurs.

(1). Après une demi-heure de fusion, on brasse le mélange avec une tige de fer et l'on retire vivement le creuset du feu. On le soulève alors avec des pinces et on frappe avec la verge de fer sur le fond et les côtés du creuset, de manière à permettre au régule de se rassembler en culot métallique au fond du vase. On laisse refroidir le creuset, puis on le brise. Le régule apparaît, entouré d'une gangue noire qu'il faut briser à grands coups de marteau (2). Il est mat, terne et sali par les veinules ou réseaux qui le sillonnent en tous sens. C'est néanmoins la pierre des philosophes, mais trop impure encore. Ce culot est cassant et non malléable; s'il s'aplatissait au marteau, ce serait signe que l'opération aurait été manquée. La matière serait donc perdue et inutilisable. Le culot étant réussi, il faut procéder à sa rectification.

L'ILLUMINATION - LA PURIFICATION

Le régule, débarrassé de son mauvais soufre, contient, comme disent les philosophes, un arsenic. Il faut le chasser. C'est ici que va se livrer le furieux combat des deux dragons.

Après avoir réduit le régule en poudre, on fait chauffer un creuset neuf, c'est-à-dire propre et net, jusqu'au rouge blanc. D'autre part, on a sous la main de petits paquets de salpêtre pur, non hydraté, non humide, dit salpêtre neige, dans du papier. Le poids total du salpêtre représente la moitié du poids du régule à purifier (3).

On jette donc par fractions le régule dans le creuset rougi à blanc. On attend que la portion précédente soit bien fondue avant d'en ajouter de nouvelle. A la dernière, on pousse violemment le feu après avoir couvert le vaisseau, de manière à porter la masse jusqu'à ébullition (vers 1200° C).

Pendant l'action du feu, on prépare une grande cuvette d'eau froide, un moule de fer suiffé et on se couvre les yeux de lunettes noires et les mains de gants de laine mouillée. Quand la température est atteinte, ce que l'on reconnaît au torrent de fumée blanche et vénéneuse qui s'échappe du creuset, on saisit de la main gauche à l'aide des pinces le couvercle du creuset, on jette vivement un paquet de salpêtre d'environ 10 à 12 grammes (4), et on recouvre le creuset dont on maintient le couvercle à deux mains. Des bourdonnements se font entendre, bientôt suivis d'explosions internes, d'un bruit sourd, puis clair et rapide, comme celles d'un moteur d'automobile; parfois la force développée est si grande qu'il faut toute son énergie, et peser de tout son poids sur le couvercle pour le maintenir. Le combat cependant est assez vite terminé, et le bruit cesse bientôt avec les projections de flammes. La masse en fusion apparaît laiteuse, secouée de convulsions internes qui projettent à la surface du bain des billes transparentes, vertes au milieu, rouge sombre sur les bords, qui quelquefois se mettent à rouler sur le parquet avec une grande vitesse, mais s'éteignent vite sans offrir de danger d'incendie.

On recommence alors en jetant dans le creuset un second paquet de salpêtre, et l'effervescence de celui-ci terminée, un troisième, puis un quatrième paquet, enfin jusqu'à

1. Les flammes vertes peuvent indiquer la présence de cuivre.

2. Sous le marteau, le produit se divise en deux. La partie supérieure, qui est un mauvais résidu de fer, doit être rejetée; il ne faut garder que la partie inférieure, le culot.

Evidemment, il ne faut pas briser le culot, mais seulement la gangue qui l'enveloppe, et la rejeter ainsi que la coiffe.

3. Si l'on tient compte de ce que rapporte Hérodote à propos du Phénix, qui vide son nid et le remplit de nouvelle myrrhe, il faudrait peser toutes les pastilles impures de manière à déterminer le poids d'azotate nécessaire pour les aigles, donc peser soigneusement tous les bouchons rejetés à la purification.

4. Pour 1,5 kg de régule, on emploie, pour la première purification, 7 paquets de nitre de 10 à 12 grammes, 6 paquets pour la deuxième et 5 pour la troisième, soit environ 200 grammes. Mais on peut en employer davantage, puisque la théorie va jusqu'à la moitié du poids d'azotate de celui du régule. Mais il faut du tempérament en tout, et si la terre sort bien noire, il faut s'en tenir à la mesure indiquée, sinon l'augmenter.

l'épuisement de la proportion de nitre ainsi divisé pour éviter tout accident car, jeté en masse, il provoquerait l'explosion du creuset et la dispersion du régule brûlant. Plusieurs inquisiteurs de la science sont morts pour n'avoir pas pris les précautions de jeter et administrer le nitre par fractions légères, tel l'abbé Chapaty d'Avignon, qui fut cruellement brûlé au XVIII^e siècle par le métal en fusion qui l'éclaboussa entièrement.

Lorsque la dose totale de nitre est épuisée, on laisse agir encore quelque temps le feu par la digestion, puis on coule le métal dans le moule préalablement suiffé. Après refroidissement, on extrait du moule un lingot brun à l'extérieur, sorte de carapace formée par l'union du salpêtre et de l'arsenic; le Chien de Corascène de Philalèthe. Cette gangue est très ténue et très caustique. Pour éviter autant que possible les brûlures qu'elle occasionne, on la brise à coups de marteau dans l'eau froide. Le chapeau du lingot, moins tenace, se sépare d'un seul morceau. C'est un bouchon de terre noire, et si l'opération en est réussie, le lingot porte déjà à son sommet les premiers linéaments de l'Etoile des Mages. Le chapeau noir est à jeter.

Il faut répéter deux fois encore toute cette opération en diminuant à chaque reprise la dose totale de salpêtre. A la fin de la seconde purification, la gangue et le chapeau sont de couleur jaune serin. Celle-ci, contrairement aux autres, se dissout dans l'eau chaude en y faisant effervescence. Mais c'est une matière inutile et impure. Après la troisième purification, le régule, débarrassé de sa gangue, apparaît brillant, comme du pur argent, et signé d'une étoile plus ou moins régulière, mais toujours profondément gravée. C'est là le *chymica vanus*, le van chimique, la corbeille de Bacchus, la treille de Notre Dame, car le lingot est entouré d'un fin réseau tressé comme une corbeille. C'est le livre de l'Apocalypse, le vase du soleil, car l'enfant royal dont parle Philalèthe est né et repose dans son berceau. Si on ouvre le lingot dans sa longueur d'un coup de marteau heureux, qu'il se fende de haut en bas, on voit la tige d'un arbre et, au sommet, son feuillage. C'est le chêne, le palmier ou Phénix du philosophe, le rameau d'or qu'il faudra brûler pour qu'il renaisse de ses cendres. Enfin, ce rameau est le fameux bétyl (1), la maison de Salomon, le Temple du Soleil, etc.

Si l'étoile ne paraissait pas après la troisième purification, la matière ne vaudrait rien, car le Christ ne serait pas né; autrement dit, la cristallisation n'aurait pas eu lieu, et on devrait abandonner le lingot manqué. Tandis que lorsqu'il est étoilé, il montre sur sa tranche, quand on le partage en deux, un magnifique soleil intérieur, annoncé du dehors par l'Etoile de Vénus, appelée «lucran» en béarnais, du latin *lucrum*, le grain, la richesse, parce qu'elle est le sceau du trésor des sages, la cassette du petit paysan, du bon laboureur. Le philosophe, en effet, tient alors le rameau d'or (2). Quelques considérations philosophiques ou religieuses ne seront pas ici hors de propos avant d'aller plus loin. La légende chrétienne rapporte que trois grands rois vinrent d'Orient adorer Jésus dans la crèche. L'un était blanc et portait l'encens, l'autre était blond et portait l'or, l'autre était noir et portait la myrrhe. Ces trois mages représentent les trois matières de l'oeuvre, qui concourent pour leur union à la naissance de l'enfant divin, à savoir le nitre, qui est le feu, la foudre dont on fait la poudre, figurée par l'encens, en grec ο-λιβανος (3)

1. En hébreu, *beth-el* signifie "maison de dieu", et bétel veut dire "vierge"; les Bethoullons sont les signes de la virginité. Gougenot des Mousseaux, dans son livre plein d'érudition « Dieu et les dieux » écrit avec raison, p. 52, que le bétel est le signe de la révélation. En effet, à la fête de la Chandeleur ou du bétyl, l'église chante « *lumen ad revelatis...* ». Bétyl est le grec βαλτ-Ηλιον "la tente du soleil".

2. Le rameau d'or est le signe que l'or des sages, qu'on appelle chaos du roi, est enfoui dans le vase de galène, qui est la mère, *virgo paritura*, la vierge qui est grosse, en train d'enfanter. En effet, un embryon humain est un vrai chaos où la vie s'élabore, s'organise jusqu'à ce qu'il devienne enfant, parfait et viable.

3. Λιβανος : par *Lebane*, la lumière de la Lune. *Laban* est le Liban, le pays phénicien aux cimes neigeuses, placé auprès de Syria, le pays du Soleil. *Sour*, en phénicien, est Tyr, la pourpre tyrienne dont parlent les textes. La pourpre de Cassius utilisée par les céramistes est proche, dans son aspect, du soufre hermétique.

L'or est celui des philosophes, ou le fer (1) σιδηρος, le soleil tombé ou terrestre. La galène est une véritable myrrhe; c'est un corps gras, huileux et noir. La réunion de ces trois éléments dans le grain fixe constitue le ternaire magique, *le trinum magicum*, figure rudimentaire de la grande trinité universelle qui régit le monde. Ce grain fixe formé des trois matières susdites est le mercure; il est enfermé dans un gâteau métallique. C'est à son exemple qu'on tire le gâteau des Rois entre Noël et la purification, où se trouvent cachés soit une fève, soit un haricot, soit un bébé en porcelaine qu'on appelle le «baigneur», traduction incomprise d'un jeu de mots grec, βαλανευς, baigneur, pour βαλανος (2) qui signifie le gland, la gale et la truffe du chêne. Ce rite est fondé sur la science hermétique, qui ne peut être expliquée que par elle. Celui à qui est dévolue la part contenant la fève ou le bébé a tiré le roi, et est proclamé roi, car l'adepte est sur terre un véritable souverain. Il est par sa science universelle, son pouvoir de faire de l'or à volonté et la médecine universelle au-dessus des humains profanes; il se laisse ignorer des foules, mais n'en est que plus grand devant Dieu. Les confrères du Puits d'Amour, grands hermétistes, célébraient autrefois en grande pompe la fête de la purification de la Vierge, et offraient ce jour-là à Notre-Dame-du-Puy un tableau symbolique représentant une des phases du grand oeuvre, comme on en voit encore quelques-uns au musée d'Amiens. C'est justement en ce jour qu'ils tiraient les rois et partageaient le gâteau appelé «le royaume», dans lequel était dissimulé le petit roi sous les espèces en usage. La fête de la purification a reçu le nom de Chandeleur. Pourquoi? Parce que, répondent les simples, on y distribue les chandelles de couleurs différentes. Mais nous leur demanderons pourquoi encore y distribue-t-on des chandelles? Il n'y aura aucune réponse. Nous allons la donner nous-même. La Chandeleur, ou fabrication de la chandelle, est une cérémonie mystique, fondée sur la purification de la vierge chimique car, avant de couler la matière purifiée dans un moule, on la vide, comme le Phénix dont parle Hérodote, de toutes ses impuretés. La partie grossière du fer oxydé est convertie en terre, tandis que sa partie subtile, la teinture, demeure dans le culot. Le lingot qui sort du moule a la forme du cierge, assez épais au sommet, et on y voit gravé profondément le signe de la lumière, le «tsimtsum» de la Cabbale, du grec σανδυξ le sanjou, la pourpre (3) qui est le chrisme ou christmas, l'étoile à six rayons. En somme le culot a la forme suivante:



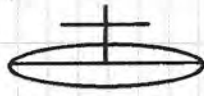
1. Le fer est appelé par les philosophes l'or vulgaire, tandis que l'or philosophique se dit "notre or"; c'est l'âme du fer, sa teinture qui reste dans le vase de galène comme un bouton ou un petit caillou semblable à du silex. Nous avons pu nous en rendre compte en faisant évaporer la galène. Ceci étant connu de l'artiste, pour sa gouverne, il faut bien se garder d'extraire ce bouton par le moyen brutal; cette extraction est l'oeuvre des aigles qui le tirent du puits.

Tous les métallurgistes savent que le fer peut s'unir à tous les métaux ou métalloïde, excepté avec l'azote [cette affirmation de Dujols est fausse; le nitrure de fer est connu des chimistes et assez facile à obtenir]. C'est justement cette impossibilité que doit vaincre le philosophe. Le fer contient dans son sein un élément très pur, qui est l'acier des sages. Il faut donc détruire l'écorce du fer, qui est le Chien enragé de Corascène dont parle Philalèthe, en le faisant détruire par la galène. Ce corps nu, enveloppe enlevée, l'azotate, s'unit immédiatement avec notre acier philosophique dans le vase de galène.

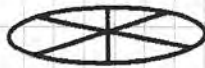
2. L'Epiphanie est la manifestation de la lumière par le bain, βαλανευς et non la circoncision qui est un persiflage métaphorique de la tradition hébraïque où on dégage le gland, βαλανος par la mutilation rabbinique, parente des pratiques africaines d'excision. Cf. aussi le symbole dionysiaque du van contenant un phallus.

3. Sandux est un mot d'origine assyrienne, qui signifie "la pierre rouge", "le vermillon".

Elle est interprétée par:



On dirait encore la margelle d'un puits avec sa poulie, d'où le nom de « puits d'amour ».



Ce cierge métallique est le signe de la connaissance. Aussi, le jour de la révélation de la Vierge, on chante *lumen and revelationem gentium*; c'est la lumière qui éclaire le monde. On appelle encore cette étincelle figurée « les deux colombes », que Marie présente au temple. Alors le vieillard Siméon qui tenait l'enfant demande son congé, parce que Siméon (1) est la lumière qui a souffert la passion, c'est-à-dire le fer, détruit et devenu désormais inutile : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, quia viderunt oculi mei salvatorum* (« Maintenant, Seigneur, renvoie ton serviteur, parce que j'ai vu ton salut ou l'enfant sauveur »). En réalité, la Chandelier se confond avec la circoncision, ou l'ablation du phallus, symbole de semence qui demeure au fond du vase, tandis que la cendre du feu est expulsée. Cette terre impure est désignée sous le nom de « tête de corbeau », qu'il faut couper, disent les textes, sans jamais s'en servir, car il ne faut pas que les corbeaux sortis du nid y retournent, dit un axiome hermétique. Pendant la Semaine Sainte, ou la Passion, l'Eglise prépare aussi le grand cierge pascal, lequel représente le sauveur qui illumine le monde.

Toute la liturgie est donc formée d'après l'art sacerdotal ou l'alchimie : $\chi\upsilon\mu\epsilon\iota\alpha\text{-}\text{H}\lambda\iota\omicron\upsilon$, le suc, la substance, l'enfantement du soleil. Nous en avons un autre témoignage dans le chapelet, mot formé de $\kappa\eta\pi\eta\text{-}\text{H}\lambda\iota\omicron\upsilon$, la crèche du soleil, et qui forme, avec ses grains disposés en cercle, la boule du monde surmontée de la croix, qui est aussi le symbole du régule. Voici le chapelet développé:



1. Le mot grec manque dans notre texte. Nous donnons deux étymologies possibles:

$\chi\eta\mu\eta$ est la mesure. Ce mot est rattachable à $\chi\eta\mu\iota\alpha$, l'Egypte.

$\chi\upsilon\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$ signifie "rester fixe".

Le vieillard Siméon est le coeur de la fixation de la lumière, la semence placée au centre de l'Eon alchimique. En grec, la lettre χ est la lettre de la lumière. Chiméon est l'éon lumineux, l'éon chimique. χ désigne aussi la croix, à mettre en rapport avec le creuset.

Dans le coeur du triangle, on lit le monogramme



qu'on interprète pieusement «Ave Maria», qui représente les trois lettres A — V — M entrelacées. C'est la syllabe sacrée des hindous AUM, mot qui, en Egypte, désignerait le Temple du Soleil, et que traduit exactement « chapelet », la crèche du soleil. Or, l'alchimie nous dit : «L'histoire nous vient des Egyptiens », et M. Maspero a même découvert sur les monuments du mort du Nil des cartouches où on lit le nom de Jésus-Christ, et le célèbre orientaliste y a vu un pharaon. Il est vrai que Jésus est le pharaon, qui en grec signifie le laboureur, puisque dans l'oeuvre, Jésus est appelé le Petit et le Grand Paysan, en latin *agricola*. C'est sans doute par une secrète analogie que les anciens empereurs de Chine inauguraient l'année en traçant un sillon avec la charrue.

Nous devons faire remarquer que le chapelet figure si indéniablement l'OEuf d'Hermès qu'on l'enferme dans un récipient en forme d'oeuf, appelé coque. D'où pourrait provenir cette coutume obscure, sinon des travaux hermétiques, l'art sacré des anciens prêtres ou hiérophantes ?

Le régule sous sa forme de chandelle est devenu la bûche de Noël, qui est creuse en Suisse, et remplie de présents, d'étrennes. C'est « Monsieur Chalude » qui l'apporte. En Provence, cette bûche est appelée « cacho-fio », c'est-à-dire qui cache, recèle le feu secret. On la désigne aussi sous le nom de «calme», qui est le nom d'une lampe et aussi la galène. Il est impossible de réfuter toutes ces concordances par une simple dénégation. *Lapides clamabunt*, les pierres crieront la vérité, dit Jésus. La pierre des philosophes la proclame triomphalement. En terminant ces considérations mystiques, nous devons signaler encore une autre coutume, usitée à Marseille. Le jour de la Chandeleur, après la cérémonie des cierges de l'abbaye Saint-Victor, les notaires de la ville ont l'habitude de se réunir en un repas de corps où ils mangent traditionnellement des fraises. Pourquoi des fraises à l'occasion de la Chandeleur, et quel rapport peut-il y avoir entre ce fruit, si rare à cette époque, et si coûteux en hiver, et la purification de la Vierge ? Le voici. C'est qu'on joue sur le mot fraise. On appelle fraise aussi l'évasement d'un cône renversé, comme le cratère d'un volcan, forme affectée d'ailleurs par une collerette qu'on portait au XVII^e et appelée fraise pareillement. Or, l'Etoile ou régule purifié, creusé profondément, affecte la même forme; c'est que le régule est l'Etna, le volcan que nous venons bientôt vomir la lave brûlante, et porte à son sommet le cratère de Vulcain. Etna en grec désigne un assemblage; le régule ou chandelle des philosophes est l'assemblage du nitre, du feu et de la galène mise en eux, indissolubles, dont l'Etoile est le sceau, en latin *sfragis*, mot emprunté au grec $\sigma\phi\rho\alpha\gamma\iota\varsigma$ qui signifie cachet, et s'applique particulièrement à la terre sigillée qui est celle des enfants d'Hermès, ou la terre purifiée. Le latin *sfragis*, qui rappelle *fraga*, fraise, a donné lieu par un subtil jeu de mots à ce curieux symbole. En outre, le mot notaire vient de *notarius*, celui qui noue des parties différentes par un contrat scellé du cachet de l'Etat. Ainsi s'explique cet ancien usage toujours en vigueur. Les notaires pourraient encore à cette occasion décorer leur table du perce-neige, dit « violette de la Chandeleur », et scientifiquement *galanthus*; la fleur qui sur monte le régule d'une blancheur nivéale semble en effet sortir de la neige. Nous avons déjà dit que le régule purifié est «Niniva», la ville de neige, où se rend Jonas pour lui annoncer sa ruine, ce qui est réalisé par les opérations hermétiques. Le perce-neige est dit *galanthus* parce qu'il rappelle la fleur de galène, en grec $\gamma\alpha\lambda\text{-}\alpha\nu\text{-}\iota\omicron\varsigma$. Le doute n'est pas possible; c'est la fleur de Vénus, la mère de

l'Amour, Marie-Galante; Cupidon, du latin *cupidus*, *cupida*, *cupidum*, est celui qui désire, qui aime; l'amoureux est aussi le désiré; Jésus est appelé le Désiré des nations, et aussi l'Amour; il est aussi le fils de Marie, Maria, pour $\mu\alpha\iota\alpha$, la mère du verbe, ou $\mu\alpha-\iota\alpha\nu$, mère de Jean.

Le chapitre de la purification ou illumination se trouvant élucidé aussi clairement que possible, nous allons décrire l'opération des aigles ou de l'extraction du mercure.

LES AIGLES OU L'EXTRACTION DU MERCURE

Lorsque l'oeuf d'or est formé dans le sein de la poule noire qui est alors devenue blanche, il ne faut pas lui ouvrir brutalement le ventre pour s'en emparer. Il faut se souvenir à-propos de la fable du bon La Fontaine, qui n'est qu'une adaptation d'anciens textes hermétiques. Philalèthe dit bien que l'artiste peut, s'il lui plaît, produire au-dehors l'or philosophique, ce qui ne veut pas dire qu'il doive le faire. Celui qui veut prendre tout de suite la truffe du chêne avec la main tue irrémédiablement la poule aux oeufs d'or. Nous avons nous même, en travaillant avec un ami, pourtant exercé, commis longtemps cette faute irréparable (1) qui nous a, pendant de longues années, entraînés dans l'erreur et les dépenses, à tel point que notre compagnon, découragé par tant d'efforts inutiles, a abandonné l'oeuvre et perdu toute espérance. Quant à nous, persuadé de plus en plus de la réalité de la science, nous avons poursuivi nos études et, à force de recherches, sommes parvenu à découvrir la clef de l'extraction philosophique du mercure par les aigles.

Les traités philosophiques enseignent qu'il faut ressusciter le mort qui a tué le vivant. Le fer est ce mort, qui s'est emparé de l'azotate ou salpêtre. Or le mot azote, azotate, vient du grec $\eta-\zeta\omega\tau\omicron\kappa\iota\alpha$ donner vie, sous la forme de $\omicron-\tau\omicron\chi\omicron\varsigma$, l'enfantement, le thotatis des Celtes et des Germains (2), figuré par le chêne ou le bétyle, appelé «cairn», du grec $\kappa\rho\alpha\tau\eta\rho$, le vase du sacrifice. Nous avons montré que Jean est dans la grotte de Patmos, dans la cuve, ou l'ourse, c'est-à-dire la prison, la chair; nul ne peut l'en délivrer que l'aigle, $\alpha\gamma\lambda\eta$ (3), la lumière ou le nitre qui est la poudre fixée, d'où on a fait la poudre parce que l'azotate ou le salpêtre en est la base. Or, la poudre est véritablement la foudre de l'industrie humaine. C'est par son moyen que nous allons voir fonctionner le volcan hermétique qui vomira par son cratère des laves brûlantes. Les aigles sont en effet les fameuses lavures incomprises dont on attribue un traité à Nicolas Flamel. La mythologie enseigne que Saturne, en l'espèce la galène, avait avalé une pierre qu'il croyait être son fils Jupiter. Celui-ci était même surnommé *lapis*, la pierre, et adoré sous cette forme, le bétyle. Jupiter est $\iota\sigma-\pi\epsilon\tau\rho\alpha$, le nerf, la force de la pierre, la pierre de fer, le silex ou caillou, en latin *ilex*, le chêne-yeuse, l'éouzé en provençal, qui est le même mot que « ouzé », Jésus et Joseph.

1. Nous évaporions alors la galène, en laissant au fond du creuset un bouton de métal. C'était bien en effet l'enfant royal, mais mort-né, car nous l'avions fait avorter avant terme. Il ne pouvait dès lors servir à l'oeuvre. Mais cette expérience, tentée sur le conseil de ma femme, nous avait révélé la présence du grain fixe ou or philosophique. Et cette découverte était déjà un fait considérable. {Les deux amis étaient Dujols et Champagnel.

2. Où nous retrouvons Thot et Attys, deux divinités derrière lesquelles se profile la doctrine antique de la mort et de la résurrection.

Nitre, pour salpêtre (l'azotate), est à rattacher au mot égyptien *neter*, le dieu. Tous les *neter* tiennent l'Ankh, la croix de vie, un tau surmonté de l'oeuf figurant, dans la théologie hermopolitaine, le lieu premier du Soleil.

3. En effet, le mot aigle ici employé est tiré du grec $\epsilon\chi-\lambda\epsilon\gamma\alpha$, d'où le radical $\lambda\epsilon\gamma$ aigle; or le verbe grec signifie "tirer", "enlever", "extraire". Anciennement, on voyait installé à chaque puits un appareil primitif fait de deux branches d'arbre, au bout de l'une desquelles était attachée une corde tenant un seau pour puiser l'eau. Cet appareil était appelé "cigogne", du grec $\kappa\iota\chi\alpha\nu\omega$ qui signifie "s'emparer d'une chose". La cigogne est un grand oiseau. De plus, le latin *aquila*, aigle, joue avec le composé *aquí ella*, de *elatus*, "élevé"; régulièrement, ce devrait être *aquí ea*. Or l'aigle puise bien l'eau du puits des sages. La rénovation de la force chez les chrétiens trouvait son symbole dans l'aigle qui descend, vieux et infirme, dans l'eau et en sort plein d'une vigueur nouvelle.

Notre mère est le régule de galène étoilé.

La fable rapporte que Métis, la sagesse, fit vomir cette pierre avalée par Saturne en lui faisant absorber un breuvage magique. C'est exactement ce que nous allons opérer au moyen des aigles, avec le secours du nitre ou l'azotate, ce dernier mot visiblement formé du grec αετοδηζ de la nature de l'aigle, qui est le symbole de la foudre, car on voit cet oiseau le tenant entre ses griffes. Dans l'ouvrage secret de la philosophie d'Hermès, attribué au président d'Espagnet et au chevalier impérial, il est dit que la sublimation philosophique du mercure (les aigles) s'accomplit par deux moyens en faisant sortir ce qui est superflu et en y faisant rentrer ce qui y manquait. Ce passage évoque le récit d'Hérodote où l'on voit le Phénix vider son nid et remplir le poids de la matière extraite par un poids égal de nouvelle myrrhe. Nous avons à cet effet indiqué en note qu'il fallait peser la matière impure extraite par les trois purifications jusqu'à l'obtention de l'Etoile. Le poids total de la matière extraite donne le poids de nitre à employer pour les aigles. Ce point ainsi déterminé, on opère par petits paquets, c'est-à-dire en divisant la dose totale du salpêtre en paquets de 10 à 12 grammes enfermés dans du papier. On fait alors 7 à 9 aigles, mais 7 suffisent, assurent les philosophes.

Première aigle

Nous allons, au moyen des aigles, suivre l'enfant royal jusqu'à son berceau, comme le prescrit Philalèthe, car nous avons fait voir que c'est l'aigle qui remonte peu à peu Jean de l'ourse, ou fond du puits. Elle s'y reprend de 7 à 9 fois, mais 7 fois suffisent. La technique de Cyliani, en son Hermès dévoilé, est ici d'un grand secours, si on le lit avec intelligence, et aussi Philalèthe.

Le feu étant dissout et ayant abandonné sa semence aurifique dans le vase de galène, cette semence est comme une âme sans corps, puisque l'écorce rude et grossière du feu a été expulsée par les purifications. Il faut donc lui donner, ou substituer, un corps plus homogène, qui est le nitre, lequel d'ailleurs abandonna aussi ses impuretés dans le vase de plomb, et l'aigle-nitre et le lion, la semence du fer, s'embrasseront alors dans un véritable noeud gordien après le long combat qu'ils vont se livrer. Philalèthe appelle le corps ainsi obtenu les « colombes de Diane ».

Il y a deux grandes difficultés pour conduire l'opération des aigles: la connaissance du poids de nitre à employer et la manière et les proportions de son emploi (1). Pour ce qui est du poids, aucun auteur ne le fait connaître. C'est à l'artiste de le déterminer. Il est dit seulement qu'un trop grand feu brûle le composé, et qu'un feu médiocre le laisse languissant. Il semble que la nature ait voulu d'elle-même le désigner car, dit le proverbe, elle a horreur du vide. Nous avons vu que le président d'Espagnet enseigne que la sublimation s'accomplit en faisant sortir ce qui est superflu, et en y faisant entrer ce qui y manquait. Philalèthe fait observer à qui l'entend bien que ce superflu est le Chien enragé de Corascène, qui s'interpose entre l'esprit fécondateur et le produit qui doit recevoir la teinture. Enfin, Hérodote rapporte que le Phénix vide son nid et compense ce vide par un poids de myrrhe égal à la matière qu'il a extraite.

1. Au cas où, par impossible, les bouchons d'azote replongés dans le régule ne pourraient plus sortir au refroidissement dans la lingotière, malgré la force de la jonction d'azotate neuf n'ayant pas servi, c'est qu'alors il faudrait mettre à part chaque bouchon après chaque aigle et, après la neuvième, réunir tous les bouchons en un creuset pour les cuire et en isoler le grain fixe ou soufre. Les auteurs disent que, dans l'oeuvre, il faut toujours naviguer avec prudence entre Charybde et Scylla. En effet, les deux terres reviennent à ceci : solve et coagula, c'est-à-dire "fonds ton composé et refroidis-le". Dans un manuscrit intitulé Sapientia veterum, "La Sapience des Sages", on lit, au début du chapitre V intitulé "La préparation", De preparatione physica : « Dans cette science, on ne doit rien faire d'autre que d'enlever le superflu et d'augmenter et remplir le vide ainsi causé (faire le plein) en décroissant. Car les choses lourdes ne peuvent s'élever, se sublimer sans les légères, les choses légères ne peuvent se fixer qu'au moyen des lourdes. » Ce decrescendo concorde bien avec l'escalier des sages.

Nous avons donc vidé le nid du Phénix par nos purifications; Hercule a nettoyé les écuries d'Augias et a rejeté le fumier. Nous avons dit qu'il fallait peser exactement le produit expulsé. Admettons que son poids soit de 100 grammes. Nous devons donc lui substituer 100 grammes de nitre. Mais comment ? Les auteurs mentionnent cette graduation par une figure, dite l'escalier des sages, qui va en décroissant. Il faut donc suivre cette indication pour redistribuer ce qu'on appelle le feu extérieur dans le travail des aigles. Voici comment devra s'opérer cette répartition du nitre à chaque fusion.

Nous commençons par doser notre poids total de nitre de 100 grammes en 7 paquets d'un poids décroissant:

1. 22 grammes.
2. 20 grammes
3. 18 grammes
4. 15 grammes
5. 11 grammes
6. 8 grammes
7. 6 grammes, soit un total de 100 grammes.

Nous commençons alors notre première aigle en fondant dans un creuset notre régule étoilé mis en petits morceaux. Le feu doit être vif pour bien ouvrir et émouvoir la matière dans tous ses atomes. On verse alors le poids de nitre de 22 grammes, divisé en deux paquets de 11 grammes, mais à un certain intervalle. On laisse agir en tenant le vase bien couvert, car alors l'aigle commence à attaquer le lion. La matière noircit dans le creuset peu à peu, et se gonfle comme de la pâte, enfermant le levain, et une croûte se forme sur le bain. Lorsque le composé a retrouvé son calme, la réaction terminée, on coule la matière dans une lingotière suiffée et on laisse refroidir. Le culot refroidi porte à son sommet une mince pas tille de nitre modifié. Il faut la conserver précieusement, car c'est l'huile aurifique qui va nous servir pour la deuxième aigle.

Deuxième aigle

On prend la pastille qui surmonte le culot refroidi du régule, laquelle pastille est notre huile aurifique, ainsi nommée parce qu'imprégnée de l'or intérieur. Elle vient toujours au-dessus après refroidissement. On la met en poudre, ou en menus morceaux; on met dans le creuset à fusion le régule (le culot) concassé et on le fait dissoudre. Lorsque la fusion est complète, on y verse petit à petit les fragments de notre pastille d'huile aurifique, c'est-à-dire la terre qui surmontait notre culot métallique refroidi. C'est par cette opération qu'on remet l'enfant dans le ventre de sa mère, selon la maxime des sages (1).

On prend ensuite la seconde dose de salpêtre, qui dans notre exemple est de 20 grammes. On en fait deux paquets qu'on jette dans la matière en fusion à un certain intervalle (car il nous faut dire que, notre dose étant de 20 grammes, chaque paquet doit être de 10 grammes). On laisse ensuite le nitre agir pendant quelque temps et, la réaction achevée, on coule la matière dans le moule suiffé et on la laisse refroidir.

1. C'est ce qu'on appelle travailler à l'envers ou à rebours. On dit qu'alors la roue tourne en sens inverse, sans doute parce que, jusqu'ici, nous avons vidé l'écorce de ses impuretés et que, maintenant, nous remplissons avec le nitre, malgré son emploi décroissant indiqué dans le texte.

Il semble, à lire certains auteurs, que l'emploi du salpêtre se fait à même dose dans toutes les aigles à raison de 10 pour 1; ce serait 10 fois le poids de la violette. L'échelle décroissante ne s'applique qu'à l'emploi des soufres parfaits; c'est là ce qu'on entend par "diminuer le feu".

Troisième aigle

On prend la pastille qui surmonte le culot refroidi. On remet le culot en fusion par petits morceaux, la fusion étant parfaite, on prend la dose n° 3 de nitre, soit en l'espèce 18 grammes, dont on fait des paquets de 9 grammes, et on les jette l'un après l'autre, après un bon intervalle entre les deux, dans le bain métallique. On laisse à l'azotate le temps d'agir et, son action terminée, on coule sa fusion dans le moule suiffé (durée de fusion : 45 mn).

Quatrième aigle

On met en répétition les manipulations précédentes : mise en fusion du culot métallique, dissolution ensuite de la pastille surmontant le culot refroidi, puis répartition de la quatrième dose de nitre de 15 grammes en deux paquets successifs, réaction, digestion et coulage dans le moule (durée de fusion 30mn).

Cinquième aigle

Toujours la même opération infusion du culot métallique, infusion de la pastille qui coiffait le culot à froid, distribution en une seule fois de la cinquième dose de nitre, qui serait de 11 grammes. Après un temps de digestion, coulage dans le moule et refroidissement (15 mn).

Sixième aigle

Réitération de la fusion du culot de métal où l'on dissout la pastille du culot refroidi; introduction de la sixième dose de nitre de 8 grammes en une seule fois, au moment de la digestion. Coulage dans le moule et refroidissement (10 à 15 mn).

Septième aigle

Dernière fusion du culot métallique où l'on dissout la pastille précédemment refroidie; on y verse la dernière dose de nitre, soit 6 grammes. On laisse réagir et digérer, puis on coule dans le moule. La pastille qui surmonte le culot froid est la cendre du Phénix qui contient le diadème royal dont parle le philosophe Morien. En d'autres termes, cette terre des aigles a extrait de son puits Jean de l'ourse ou de Patmos. Il n'en faut rien perdre. De même, nous devons précieusement conserver notre culot métallique, qui nous servira à faire monter la matière au rouge, c'est-à-dire à l'élixir. Si l'on voulait travailler au blanc, autrement dit à l'argent, on prendrait un autre culot, neuf, de régule étoilé, mais pour travailler à l'or, qu'on se garde bien de faire des aigles de l'élixir avec un nouveau culot. C'est ce que dans l'art on appelle refroidir la matière qui ne pourrait plus monter jusqu'au rouge.

VOIE SÈCHE (1)

Première coction

Jusqu'ici nous avons, selon le vœu de Philalèthe, suivi l'enfant royal jusqu'à son berceau, et nous l'en avons extrait par l'art ou par les aigles. Mais l'auteur nous dit que cet enfant est encore enveloppé d'impuretés dont nous devons l'isoler. Par conséquent, nous devons rôtir, selon la formule philosophique. C'est pour cela qu'on appelait Rôtisserie de la Reine Pédauque, du grec $\pi\alpha\iota\delta\epsilon\iota\alpha$, qui signifie éducation de son enfant. Or nous devons d'abord

1. *La voie sèche est appelée par les anciens philosophes » via pauperum », la voie des pauvres. Mais c'est un jeu de mots subtil pour « via papaverum », la voie des pavots, et aussi la voie des pépins, des grains*

fixes. Papavere est le pavot et le grain. Or, notre pierre est assimilée, par sa couleur, au pavot sauvage, le coquelicot, qui joue avec le latin colchis et eligo, "arracher", "extraire", qui fait par contraction "coqueligo", d'où coquelicot.

faire l'enfant, puis l'éduquer et le mener à sa majorité.

Pour l'opération de la voie sèche, ou rôtissement du poulet d'Hermogène, il faut prendre un petit creuset neuf, bien net, dans lequel on met toute la terre des aigles, et la septième pas tille recueillie sur le culot métallique refroidi de la dernière aigle. On coiffe le creuset avec un autre creuset plus grand, de telle sorte qu'aucune cendre ou scorie de charbon ne puisse se mélanger à notre matière. On met le creuset ainsi emboîté dans un support de terre appelé coffret, pour ne pas perdre notre produit en cas de rupture de notre vase. On place le tout dans un feu vif, mais cependant modéré.

Cette coction à sec, suivant d'Espagnet, doit durer un certain temps qui, dit-il, dépasse les opérations précédentes. Dans tous les cas, on ne risque rien de prolonger un peu la coction, car notre matière n'a rien à craindre du feu. Cette opération a pour but d'éliminer l'humidité superflue et d'accomplir la concentration du soufre en grains fixes, que nous devons voir apparaître après avoir rôti le compost au milieu de la terre damnée de la pierre. Il faut rejeter ces excréments, et prendre seulement l'enfant royal, qui est une petite bille de soufre jaune, le fameux or potable, la médecine universelle qu'il faut employer avec beaucoup de prudence, car si elle guérit prise à faible dose, elle tue irrémédiablement si on la dépasse. Nous donnerons plus loin la manière de l'administrer. L'élixir ou le soufre rouge est la même médecine, à un degré supérieur.

Cette bille jaune rouge est la première rose ou rosette. Elle est signée d'une étoile en hexagramme, comme la rosette de la Légion d'Honneur, qu'on appelle la tomate. C'est en effet la pomme d'amour, nom donné dans le Midi à la tomate culinaire. Les Espagnols du Mexique l'appellent « ki tomate », à cause de la lettre grecque ki, le kiu chi inscrit dans la partie adhérent à la plante après la cueillette. Remarquez que certains pavés ou hexagones pour paver les appartements sont appelés tomettes. La raison en est que le premier soufre, le second, le troisième, etc. sont dits le miracle du monde, du grec $\tau\omicron\mu\alpha$ (toma, tomatos); c'est le sauveur ressuscité, et comme c'est une chose incroyable, on fait intervenir dans l'Evangile un disciple incrédule nommé Thomas, appelé également Didyme, en hébreu le jumeau, car c'est notre hermaphrodite; en grec, $\text{ἑρμα}-\text{φροδι}-\text{τος}$ signifie le double. C'est donc le double mercure ou rebis.

Retour à la voie humide ou secondes aigles

Dans les premières opérations des aigles, nous avons appliqué la règle des sages puis, par la coction sèche, nous avons fixé. Mais pour élever notre soufre à la dignité et puissance d'élixir, il nous faut faire repasser ce soufre, ou du moins une partie de ce soufre, par de nouvelles aigles, car jusqu'ici nous n'avons nourri notre enfant royal que du lait de la Vierge. Mais maintenant, il lui faut le pain et le lait, ou la chair. Cette chair est fournie par l'enfant qui est encore à l'état d'embryon, dans un autre régule étoilé, car il faut en avoir cinq ou six de prêts (plutôt six) pour accomplir les multiplications. Cette mise à mort des enfants réguliers a été appelée le Massacre des Innocents, car tous nos culots étoilés sont des enfants hermétiques. Les uns disent ici que le roi (soufre jaune) va se baigner dans leur sang, d'autres qu'il va se repaître de leur chair, d'où la légende de l'ogre. Certains, tel le Philalèthe, disent au contraire que c'est le roi qui donne aux petits enfants son propre sang pour les ressusciter. Toutes ces interprétations sont également vraies, selon le point de vue de l'auteur, mais Philalèthe se montre plus particulièrement explicite lorsqu'il déclare que le roi rachète ses frères de son sang. Or, ces frères sont les petits Hermès encore dans le berceau régulier qui, grâce à lui,

sortiront glorifiés. Arrivés au point où nous en sommes, que les uns appellent conjonction, d'autres, fermentation, certaines difficultés se présentent, contre lesquelles nous avons à nous précautionner. C'est qu'en effet le soufre semble éprouver une véritable aversion pour rentrer de nouveau dans le ventre de sa mère, car il s'agit en effet de le replacer dans le culot qui nous a servi à faire les aigles, et que nous avons soigneusement conservé. Cyliani attire l'attention de l'artiste sur cette opération délicate et le Cosmopolite fait la même remarque sous forme d'apologue, en disant que le maître du Petit Paysan, ne pouvant arriver à conjoindre son or avec son mercure, parce que l'or flottait toujours sur le bain, doit entreprendre de longs voyages pour s'instruire davantage. Nous suivons Philalèthe, qui décrit nettement le procédé à adopter; il est rationnel et solutionne la difficulté. La pratique de Philalèthe n'est pas sans obscurité. Cyliani est plus clair. D'après lui, il faut dissoudre la moitié du soufre jaune obtenu dans la galène très pure qui a servi aux aigles, et qu'il appelle mercure philosophique, pour faire les imbibitions de l'autre moitié. Cette seconde moitié doit être dissoute dans le culot de galène des aigles. La fusion faite, on imbibe peu à peu avec la moitié du soufre uni au fragment du culot des aigles, qui doit avoir deux fois le poids de cette moitié de soufre. Les réactions terminées, on verse au moule et on recueille la pastille. Ainsi se termine la huitième aigle.

Neuvième aigle

On prend cette poudre qu'on partage en deux parties égales. On en dissout une moitié dans quatre fois son poids du culot des aigles, avec laquelle on imbibe l'autre moitié de poudre, qu'on dissout d'abord dans ce qu'il doit rester du culot des aigles. Puis on coule dans le moule, et on trouve à froid la pastille qui est le soufre parfait (1). Pour faire monter le soufre jaune au rouge, l'éllixir: «Prends, dit-il, trois parties d'or, très pur, et une de soufre ardent. Fonds l'or dans un creuset neuf, et lorsqu'il sera en fusion, jettes-y peu à peu ton soufre, le tiers du poids de l'or, mais pas la totalité du soufre. Agis avec précaution, de peur qu'il ne soit gâté, et perdu par la fumée du charbon.» On peut opérer sur un four à gaz ou à pétrole, car l'or dont parle Philalèthe est l'or blanc des philosophes, ou le salpêtre qui, mis sur un feu doux, va se convertir tout de suite en eau. «Lorsque donc le salpêtre (l'or) et la partie de soufre sont en parfaite fusion, verse ta solution dans la lingotière suiffée; au refroidissement, tu auras une masse friable d'un rouge très vif, mais un peu opaque. Il faut mettre cette masse en poudre imperceptible. Prends une partie de cette poudre et joins-y deux parties de ton mercure philosophique, c'est-à-dire du culot qui nous a servi à faire les aigles, car il est très pur. Mélange ces produits ensemble, en broyant en poudre les fragments du culot métallique. (2) » Cette dernière opération a pour but d'empêcher notre soufre jaune de flotter sur le bain, parce que les particules métalliques, en fondant, entraînent la fusion des particules du soufre avec lesquelles sont mélangées celles du culot de métal.

On prend alors le culot métallique entier, avec lequel nous avons fait les aigles précédentes; il est encore entier, sauf les particules que nous lui avons empruntées pour le mélanger au soufre et au nitre. Ce culot métallique dont on extrait l'enfant n'est plus maintenant que le fameux lait de la Vierge dont parlent les philosophes, et qui déroute tous les artistes encore trop novices.

1. Note corrective sur Cyliani ; il est certain, indéniablement, qu'il faut employer le salpêtre à toutes les opérations, d'un bout à l'autre de l'oeuvre, car le nitre est la femme nécessaire à notre soufre. C'est le salpêtre qui augmente et multiplie la pierre. Sans lui, il n'y aurait point d'accroissement possible. Cyliani se montre ici ou inexact, ou "envieux", comme disent les philosophes. En effet, il faut teindre continuellement notre or blanc qui est le nitre, et on ne peut le teindre qu'en l'unissant au soufre. L'or, en grec χρυσος, est de la lumière fixée, la pierre philosophale est de la lumière forte ment concentrée et rendue fixe par notre travail. Du reste, salpêtre vient du grec σολ-πετρα le soleil devenu pierre (σολος-πετρα, dans son sens étymologique, est un disque de fer massif) et du latin « sol petra ». le soleil-pierre.

2.. Il ne faudrait donc plus à la huitième et neuvième aigles ajouter de salpêtre à l'état nature. Ce serait une faute. La pratique éclairera l'artiste. Pourtant, il semblerait bien que le salpêtre soit nécessaire à cette sorte de coction.

encore trop novices. En effet, si on projetait notre soufre, qui est notre enfant royal, dans le culot étoilé neuf, ayant son grain fixe, nous donnerions à notre nourrisson un lait malsain de femme enceinte. Nous fendons notre culot des aigles mis en fragment dans un creuset sec, et nous commençons alors les régimes de Mars et du Soleil qui nécessitent deux autres aigles pour avoir le soufre rouge ou élixir, ce qui nous fera un total de neuf aigles prescrit pour l'opération complète du soufre. Ceux qui ne font que sept aigles en tout s'arrêtent à la cinquième, qui est le régime de Vénus, et commence alors la voie sèche ou coction du soufre. Mais on dit qu'il vaut mieux, pour plus de sécurité, faire neuf aigles. C'est pourquoi nous avons placé le régime de Vénus du soufre à la septième.

Notre culot des aigles étant en fusion, nous y jetons peu à peu notre mélange de soufre rouge et de culot de galène employé aux aigles; puis nous y ajoutons environ 10 grammes de nitre ou salpêtre. Après la réaction de ces produits, nous laissons sur le feu un temps de digestion et nous coulons la matière dans le moule suiffé. On recueille alors la pastille qui surmonte le culot. Suivant Philalèthe, si je l'entends bien, on a là la matière qui donne le soufre rouge, le premier élixir. Pour cela, il faudrait reprendre la voie sèche, et cuire cette pastille dans un petit creuset enfermé dans un plus grand qui le coiffe et que soutient un coffret de terre. Cette coction terminée, on a la pierre de second ordre. Evidemment, pour obtenir un résultat sensible, il nous faudra au moins employer la moitié de notre premier soufre jaune, versé dans trois fois son poids de nitre fondu. Le tout refroidi, en mêler une part, triturer avec deux fois son poids de culot des aigles. Philalèthe parle alors d'une dernière aigle, qui porte le soufre rouge ou élixir à sa troisième puissance. Il prescrit de verser trois parties de ce soufre dans cinq de salpêtre fondu, on coule dans un moule chauffé, et on mélange encore une partie avec deux parties de culot de l'aigle, après avoir bien trituré cette partie métallique.

On fait alors la neuvième aigle. On fond le culot des aigles et on y verse notre dernier mélange petit à petit comme précédemment. Lorsque l'opération est terminée, on coule au moule suiffé et au refroidissement on recueille la pastille qu'on fait passer par la voie sèche, coction à sec dans un creuset neuf, recouvert d'un plus grand mis dans un coffret. Cette coction achevée, on a, dit Philalèthe, la médecine du troisième ordre, dont une partie transmet 10000 fois son poids de métal en or. Nous avons donné, en cas de nécessité, une note de Cyliani, auteur d'Hermès dévoilé, mais Philalèthe nous fait bien observer que l'or blanc est la femelle, dans lequel or blanc doit pénétrer la semence du mâle, notre semence tirée du fer. Or, il est dit que notre or, notre salpêtre, ne teint pas s'il n'est pas teint lui-même; c'est donc le salpêtre qui s'empare de la teinture du fer et qui devient notre pierre transmutatoire qui teint les métaux imparfaits. C'est pour cette raison que l'intervention du nitre nous paraît nécessaire dans toutes les opérations de l'oeuvre pour le mener à bonne fin. Philalèthe est vrai.

Technique pour aller du soufre jaune au soufre rouge, ou élixir, et faire les multiplications

Après avoir fait les sept premières aigles, nous avons recueilli, sous forme de pastille venant du dessus du culot métallique refroidi, une certaine quantité de terre. Les uns appellent cette terre lait de Vierge, d'autres huile aurifique, ou encore huile éthérée. Mais cette terre renferme un soufre qu'il faut extraire de sa gangue. Mais pour cette opération, il ne faut pas employer toute cette terre, car il nous faut en conserver une partie sous forme de terre pour nos opérations subséquentes. Voici le procédé.

On divise cette terre en deux parts. On cuit, on rôtit à sec, sans rien y ajouter, une moitié de terre pour en extraire notre premier soufre citrin qui se dégage dans le creuset de sa terrestréité appelée terre damnée. Le soufre étant alors obtenu, on en prend une part pour trois parts de notre seconde moitié de terre des aigles. On fond d'abord trois parties de cette terre dans un creuset neuf, et lorsqu'elle est en fusion, on y jette peu à peu la partie du soufre réservée à cette opération. Il faut agir avec prudence, car tout pourrait être perdu par la fumée du charbon. Lorsque la fusion est bien faite, on coule le mélange dans une lingotière. Cette fusion se fait sans danger sur un fourneau à gaz. Il faut, avant de verser, chauffer préalablement la lingotière. Lorsque le produit est refroidi, on a une masse rouge qu'on peut mettre en poudre. On prend alors une part de cette matière, et deux parts de nitre ou azotate naturel qu'on mélange et triture exactement, et l'on fait avec ce produit deux nouvelles aigles dans l'ancien vase ou galène qui a déjà servi aux précédentes aigles. Il est visible que Philalèthe arrête le premier oeuvre à la cinquième aigle, et il en fait sept pour aller à l'éllixir. Philalèthe fait bien observer de donner le feu en décroissant pour ne point vitrifier la pierre.

Multiplications

Il faut toujours employer le même vase de galène dans lequel on a fait toutes les opérations précédentes, car il ne faudrait qu'un seul vase, une seule matière, un seul feu, disent les philosophes.

Donc, lorsqu'on a poussé aux deux dernières aigles, on cuit la terre des deux dernières aigles et on obtient le second soufre porté au rouge, qui est l'éllixir. Pour multiplier le soufre rouge, on en prend une part pour trois ou quatre parts de la première terre des aigles au blanc, la cinquième ou la septième. On fond celle-ci comme nous l'avons déjà dit, en y ajoutant peu à peu le soufre. La fusion parfaite, on coule le tout en lingotière chauffée. On mélange une partie de cette poudre avec deux parties de nitre ordinaire, et on le met en faisant les aigles dans le vase de galène. On recommence cette opération tant qu'on voudra; il ne faut donc point recommencer les opérations initiales avec un nouveau culot de galène pour multiplier.

LA PROJECTION

Prendre une partie du dernier soufre, ou dernière pierre, au rouge si c'est pour l'or, au blanc si c'est pour l'argent. Si l'on travaille pour l'or, il faut orienter notre pierre vers l'or. Ainsi donc, il faut fondre dans un creuset neuf quatre fois le poids d'or pur des mines pour une de notre pierre, et lorsqu'il est en fusion, jetez-y votre partie de la pierre philosophale. Lorsque l'union des deux matières est accomplie, on coule le mélange dans un moule chauffé et suiffé. Lorsque la matière est refroidie, on obtiendra une masse qui se pulvérisera facilement. Prenez alors dix parts de mercure commun de la mine, qu'on vend dans le commerce et tiré du cinabre; mettez-le dans un creuset neuf, et lorsqu'il commence à pétiller et à fumer, jetez-y une part sur dix du mercure de votre poudre orientée vers l'or. Le mercure, dit Philalèthe, est fixé en un clin d'oeil. Fondez à feu violent cette matière, et vous aurez une pierre d'une force déjà amoindrie, mais trop forte encore pour faire projection, car il y aura une trop grande déperdition de cette poudre projetée sur les métaux vulgaires. Il était donc nécessaire de l'abaisser.

On prend donc une partie de cette dernière matière qu'on projette sur du mercure ou plomb purifié en fusion, et le tout se trouvera transmué en or de 24 carats, c'est-à-dire plus beau et plus pur que celui de la nature. Il est probable qu'en orientant la poudre ou pierre philosophale sur le platine ou tous autres métaux précieux analogues, on obtiendrait du platine, etc. Mais, dans ce cas, comme c'est un métal blanc, il faudrait employer la pierre au blanc et non au rouge. On lit dans l'ouvrage intitulé *Les sept chapitres de la Pierre des Philosophes* : «L'or et l'argent philosophiques (les soufres multipliés au rouge et au blanc) sont si purifiés qu'ils peuvent en un instant purifier l'or et l'argent vulgaires, et les rendre friables et propres à

communiquer la teinture qu'ils ont reçue.» Les effets de l'or et de l'argent philosophiques sont bien plus surprenants encore. Faites projection d'un poids d'élixir parfait sur mille poids de mercure vulgaire purifié. Tout sera changé en médecine pour les métaux. Faites encore projection d'une partie de cette médecine sur cent parties de mercure vulgaire, le tout deviendra une médecine. Faites une dernière projection d'une partie de cette dernière poudre sur cent autres parties de mercure, et tout sera fixé en or ou en argent, c'est-à-dire transmué suivant les qualités blanche ou rouge de l'élixir. En faisant votre calcul, vous verrez qu'une seule drachme de poudre de votre élixir produira cent drachmes de médecine métallique; chacune de ces cent drachmes projetée sur cent autres drachmes vous en produira 10 000, etc. Que chacune de ces 10 000 drachmes projetée sur cent autres drachmes vous produira 1 000 000 de drachmes d'or ou d'argent.

Pour réussir cette opération, on enveloppe la poudre de projection dans de la cire, de manière à assurer sa pénétration dans le métal, et éviter son évaporation. Certains se servent de papier tout simplement. Pour l'argent, on oriente notre soufre parfait à l'argent en fondant dans un creuset neuf quatre parties d'argent pour une partie de soufre blanc ou pierre parfaite. Le métal étant en fusion, on y insère une partie sur les quatre d'argent de la pierre parfaite au blanc. On coule à la lingotière chauffée et suiffée, et on fait fondre ensuite dix parties de mercure purifié de la mine. Lorsqu'il pétillie et fume, on y verse une part de produit obtenu, puis on fond le tout à feu violent, et on a la poudre de projection au blanc pour transmuter le plomb et le mercure en argent, médecine universelle pour guérir toutes les maladies du corps humain.

Il faut être très prudent dans l'emploi de la médecine universelle. Paracelse déclare qu'on en doit user discrètement, car notre teinture est un feu subtil et pénétrant qui pourrait tuer au lieu de guérir. La quatrième partie d'un grain de médecine suffit pour donner la mort. Voici comment on doit la préparer.

Prenez quatre grains à peser de l'or de notre médecine. Dissolvez-les dans une masse de bon vin blanc bien clair, dans un grand vase de verre; le vin deviendra d'une couleur très rouge. Laissez-le reposer quarante jours pour que la dissolution soit parfaite. Alors, la dissolution étant complète, versez sur ce vin, d'intervalle à intervalle, une autre mesure du même vin blanc, et continuez jusqu'à ce que le mélange devienne de couleur dorée. Remuez de temps en temps la liqueur avec une spatule de bois. Tant qu'on voit dans le vin quelques rougeurs, la dissolution de notre médecine n'est pas parfaite, et dans cet état elle brûlerait le corps et enflammerait les esprits. Le vin ne sera parfaitement jaune que lorsqu'il aura été dépouillé tout autour des petits filaments blancs. Alors on filtre sur papier Joseph et les filaments resteront sur le papier, semblables à des perles ou à des marguerites. La liqueur qui passera sera de couleur d'or, et dans cet état, elle n'est plus préjudiciable à la santé.

Manière de prendre la médecine

Le malade prendra tous les matins une cuillère de cette médecine. Elle chasse toutes les maladies par une douce transpiration. Le malade gardera le lit pour que les sudations se fassent bien et pour éviter tout refroidissement.

Cette médecine purge toutes les parties du corps. Il faut en user pendant douze jours pour toutes les maladies chroniques et de plusieurs années. Les maladies de peu de semaines seront guéries dans les deux jours. Pour les plaies, le noli me tangere, les écrouelles, etc., il faut les frotter avec la pierre sans la dissoudre, et la guérison arrivera dans peu de temps. On n'administre la médecine blanche qu'aux frénétiques ou à ceux qui ont des vertiges. Nous avons relevé dans un dictionnaire d'alchimie inédit, manuscrit in-folio de 642 pages sur deux colonnes, sans nom d'auteur et postérieur à celui de Don Pernety à la fin du XVIIIe, cette formule de l'Anglais Butler: «Un atome de la médecine pris dans un verre de vin ou de

liqueur suffit, dit cet auteur, à la transmutation des métaux. Il faut toujours dissoudre la médecine ou pierre philosophale dans une liqueur spiritueuse. » (1)

1. Certains auteurs affirment que la médecine universelle se fait avec l'élixir au soufre et à la deuxième puissance qui est l'or potable.

Observation: on peut évidemment réduire les proportions et ne faire dissoudre qu'un seul grain ou un demi-grain de la médecine. Dans ce cas, on réduit la proportion de vin. Mais comme il faut toujours avoir de l'élixir préparé en cas de maladie, et même bien portant pour entretenir sa santé, il vaut mieux, du moment qu'on y est, en préparer plusieurs flacons. Je crois qu'on peut partir sur la base d'un gramme pour plusieurs litres. On commence par le dissoudre dans un litre de vin blanc très clair et, au bout de quarante jours, on augmente le vin en suivant la formule ci-dessus de Butler.

Particuliers

Dans ses *Douze clés*, Basile Valentin assure que le pauvre homme qui connaît seulement quelques clés de notre art peut très particulièrement gagner sa vie. Il y aurait donc un moyen qu'on appelle les particuliers pour obtenir de l'or sans avoir la pierre parfaite. L'abbé Lenglet Dufresnoy, (Tome I, p. 101) de son *Histoire de la philosophie hermétique*, raconte un fait qui semble correspondre à cette voie.

« Le faux adepte Aloys, dit-il, se rendit à Bruxelles en 1731. Il y connut Monsieur de Purcel, mon frère. Il n'avait plus de poudre, mais comme il possédait encore environ 14 onces de mercure philosophique, il y travailla, mais inutilement. Et ce fut Monsieur de Purcel qui perfectionna ce dont Aloys ne pouvait venir à bout, en y mettant le ferment philosophique. Il en sortit 14 onces d'une espèce de régule fort aigre, couleur de cuivre. Ce régule fut porté chez un orfèvre de la ville, qui d'abord ne jugea pas favorablement, mais enfin, après trois fusions, cette matière devint extrêmement liante, et elle a même converti en or une once environ d'argent », de telle sorte qu'Aloys eut de ce fait quatorze onces d'or, d'après Lenglet.

D'après nos propres expériences, il est très difficile, sinon impossible, de réaliser avec le régule de galène l'opération ci-dessus décrite, car il empoisonne littéralement l'or et l'argent. Mais si l'on évapore le régule et qu'on recueille son résidu qui est notre violette, à l'état imparfait, peut-être donnerait-elle quelque heureux résultat, et c'est sans doute d'elle que veut parler Lenglet Dufresnoy. En effet, la violette est aigre, cassante, couleur de cuivre, mais elle résiste au feu où elle rougit comme l'or sans y fondre, à moins peut-être d'employer une température très élevée. Il est plus vraisemblable d'admettre que Monsieur de Purcel fondit d'abord l'argent et y fit dissoudre la violette. Nous avons fait une opération analogue avec l'or de la monnaie, et la violette se dissout très bien dans le métal en fusion, mais celui-ci devient aigre et très rouge. L'argent qui aurait dissout la violette serait donc devenu très aigre, mais après trois fusions successives, il aurait pu peut-être devenir liant, malléable, et être transformé en or, puisque la violette est la teinture, et que l'argent est le métal qui est tout près de l'or. Il en faut sans doute bien peu pour le faire monter d'un degré au-dessus de la violette. C'est un essai à tenter. S'il réussissait, il serait déjà d'un excellent rapport; dans tous les cas, c'est le seul particulier qui nous semble réalisable. A notre avis, la violette devrait teindre son poids d'argent. Lenglet Dufresnoy, par contre, semble admettre qu'il faut quatorze poids de violette pour un poids égal d'argent, pour ne donner que quatorze poids d'or. C'est à vérifier. Il faut savoir qu'un kilo de régule ne donne en moyenne que cinq à six grammes de violette.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

L'oeuvre au blanc ou à l'argent

C'est pour accomplir l'oeuvre au blanc ou à l'argent qu'on interrompt le travail à la cinquième aigle, appelée régime de Vénus. Philalèthe le fait très bien entendre lorsqu'il dit : « Rien n'est plus surprenant que ce qui arrive dans ce régime. La pierre est parfaite et peut donner teinture. Cependant, elle s'abaisse sans qu'on y touche, jusqu'à devenir une seconde fois volatile. Mais si vous l'ôtez du vaisseau où elle est pour la transformer et l'enfermer dans un autre, et qu'elle se refroidisse, vous ne pourrez plus la porter plus loin, c'est-à-dire au rouge. Aucun philosophe n'en saurait donner d'autre raison, sinon que telle est la volonté de Dieu. » En effet, si après la cinquième aigle, l'on arrête la voie humide pour passer à la voie sèche, en partageant en deux moitiés la terre des aigles et en cuisant une de ces moitiés, seule et à sec, dans un creuset pour en extraire le soufre, nous ne pourrions multiplier cette pierre qu'au blanc pour projeter à l'argent. Et le régime est le même que pour la pierre au rouge. Car il faut fondre trois parts de la terre restante pour une part de soufre au blanc, et ensuite mettre une partie de ce mélange avec deux de nitre ordinaire, et l'on continue comme pour les multiplications au rouge.

L'oeuvre au rouge

Pour l'oeuvre au rouge ou à l'or, on interrompt la voie humide après la septième aigle pour faire le partage de la terre ou cendre, et extraire de la première moitié de ladite terre le soufre jaune ou citrin qu'on pousse au rouge par une huitième et une neuvième aigles. Et l'on obtient l'élixir qu'on peut multiplier de la même manière.

Conjonction

Gosset (p. 86) dit : « Après toutes les préparations ci-dessus, notre huile éthérée, la pastille des aigles, étant réduite à sa pureté élémentaire, et aussi jointe avec les huiles grossières qui ont été atténuées par l'art et rendues de sa nature, ce ne sera plus qu'une quintessence dont on fera la conjunction avec le sel et le mercure végétale qui est l'acide, pour les fixer ensemble au feu des sages. La pierre végétale étant parfaite doit être dissoute dans dix fois autant d'huile éthérée, dont on aura réservé une partie pour les multiplications. »

Calcination

Id. p. 86 : « Après distillation, ayant calciné la terre restante, s'il y a quelques sels fixes retenus dans cette terre, on l'en séparera en y mêlant du flegme, et le sel restera après la distillation de ce flegme et sera réservé pour le mettre avec le sel fixe que l'on retirera du mixte, qui lui sera homogène et de même nature, paria cum pari bus.

On voit donc par cette mécanique que la terre ayant détaché du flegme l'huile et le sel, l'huile se trouve consumée par la calcination, et le sel est repris par le moyen du flegme. La terre redevient vierge et exsangue, et l'artiste en fait un aimant pour le règne végétal (il s'agit ici des aigles). »

Flegme

Le flegme est ici le vase, la galène. P. 85, Gosset dit qu'il ne faut pas ajouter à ce flegme d'autre flegme, car tout serait gâté. Le vase doit demeurer intact, inviolé.

Couleurs

Gosset dit, p. 167, qu'à la distillation le salpêtre donne une eau corrosive et puante; p. 173, il dit que les couleurs paraissent sur le sel de tartre. Est-ce la pastille? C'est probable, car il dit, p. 65, d'employer une demi-livre de sel de tartre avec trois livres d'esprit éthéré. Or, cet esprit éthéré ne peut être que le salpêtre. Donc, demi-poids de pastille pour trois poids d'azotate. « La dose de sel de tartre, dit-il, est d'une demi-livre avec trois livres d'esprit éthéré. Il arrivera

alors que ce sel attirera à soi le flegme, qui embarrasse l'esprit, et ce sel se gonflera et se chargera de ce flegme qui abandonnera l'esprit, et par ce moyen cet esprit éthéré deviendra plus léger et bien exalté. » Il est à remarquer que, quand on tire le sel de tartre de la cucurbite, de même qu'on l'y a mis, sans être dissout, c'est signe qu'il n'y a plus de flegme parmi l'esprit éthéré, et qu'ainsi cet esprit est suffisamment rectifié. Pourtant, il dit ailleurs de garder l'esprit éthéré pour les multiplications; il s'agit donc de la pastille. Alors, ce sel de tartre est le soufre.

La voie sèche

Quand on prend la voie sèche pour l'extraction du soufre, son exaltation et sa multiplication, il ne faut plus du tout revenir à la voie humide des aigles, ce qui veut dire qu'on ne doit plus replonger nos matières dans le vase de galène, ni employer le nitre naturel. C'est pourquoi Philalèthe nous dit qu'il ne se sert plus de l'Athanor lorsqu'il a le soufre. Et Gosset nous dit, p. 136, que « lorsqu'on a enlevé la Toison d'Or, l'artiste a la science plus relevée que ne l'avait Médée qu'il abandonne et, revenant sur ses pas, conduit par une lumière supérieure à la raison, ... il marche avec certitude à la composition avec la Toison d'Or, qui est le vrai et l'unique agent qui redonne la vie aux morts et rassemble toutes les parties du corps mis en pièces par la solution. » Médée, de μετρεω, contenir, mesurer, est le vase, le chaudron où est rajeuni le vieil Aeson, père de Jason, et où le vieux Pélias est dépecé. C'est le fil d'Ariane, abandonnée elle aussi par Thésée. C'est pour cela qu'il est dit que les Trois Mages, venus pour adorer Jésus dans sa crèche, ne repassèrent plus au retour par le même chemin, afin d'éviter Hérode, le héron, la huppe, qui a conduit les volatiles au Sîmorgh, c'est-à-dire le vase de la voie humide.

La voie humide est l'analyse ou la division des corps en leurs éléments; la voie sèche en est la synthèse ou le regroupement en un seul corps. L'analyse est la décomposition et la synthèse, la recomposition des corps. Dans la voie sèche, toutes les matières — il n'y en a qu'une, la terre qui donne le soufre, lequel se recuit avec sa terre — toutes les matières sont purifiées, et il faut bien se garder d'y ajouter du nitre naturel, qui est impur. La coction se fait sans arrêt, jour et nuit, car le refroidissement perdrait tout, et c'est dans la conjonction du soufre avec la terre qu'on voit les vraies couleurs de l'oeuvre.

La voie humide

Aigles en purification et rectification sur des matières. Proportions.

Gosset, p. 64-65, écrit: « Les premières rectifications en général de l'esprit éthéré sont au nombre de quatre, auxquelles on n'ajoute rien au bain-marie, en sorte que l'on diminue la chaleur à chaque distillation et, quand la liqueur distille insipide et que les venins ne paraissent plus à l'alambic, on ôte le flegme de la cucurbite pour le joindre avec celui qu'on a retiré des précédentes distillations. Après ces quatre premières distillations, il faut ajouter le sel de tartre fixe, bien épuré par la calcination, filtration et évaporation. Et cette dépuración doit être réitérée après chaque distillation avec de l'eau distillée ou flegme du mixte. La dose du sel de tartre est d'une demi-livre d'esprit éthéré. Il arrivera alors que le sel attirera à soi le flegme qui embarrasse l'esprit, et le sel se gonflera et se chargera de ce flegme qui abandonnera l'esprit. Et par ce moyen, cet esprit éthéré deviendra plus léger et bien exalté. Voilà ce qu'on appelle communément esprit de vin tartarisé, qui n'est point encore dans la perfection de notre oeuvre. » Ce sel de tartre est la pastille de terre qui est au-dessus du culot refroidi; le flegme est le vase saturnin dans lequel se font les opérations. C'est aussi le bain-marie.

Les quatre premières opérations, où l'on n'ajoute rien, comprennent les trois premières qui ont pour but de chasser la terre noire impure du composé; la quatrième, au contraire, nous

donne notre premier sel de tartre. Alors on fait repasser six ou huit fois tout ce sel, en y ajoutant à chaque fois trois fois de salpêtre naturel à chaque aigle.

Nota

«Il est à remarquer, dit Gosset, que, quand on tire le sel de tartre de la cucurbite, de même qu'on l'y amis sans être dissout, c'est signe qu'il n'y a plus de flegme parmi l'esprit éthéré et qu'ainsi cet esprit est suffisamment rectifié. » Et, p. 69 «Pour revenir à notre esprit éthéré ou connaître que le nombre de rectifications sera suffisant, non seulement quand le sel fixe ne s'y dissoudra plus comme nous l'avons dit, mais lorsque, brûlant un peu d'esprit sur la poudre à fusil, elle s'enflammera après la consommation entière de cette huile. Et mettre la poudre dans une écuelle de faïence ou de terre vernissée, car en le prenant avec une cuillère d'argent comme j'ai fait, la cuillère se chauffant, a consommé le peu de flegme qui restait, mêlé à la quintessence. La poudre a pris feu, quoique l'esprit n'ait point été parfait. On peut encore l'éprouver en trempant un petit linge dans la liqueur, puis y mettre le feu. S'il brûle totalement, l'esprit sera bon. »

TEXTE DE LA BONNE TECHNIQUE

Les aigles ou circulations, illumination, extraction du mercure

On donne aux circulations ou rotations le nom d'aigles pour plusieurs raisons. L'aigle est un oiseau de proie qui tourne en rond autour de sa proie avant de l'enlever. La fable, elle, montre ce rapace enlevant un agneau, le bélier de la Toison d'Or, ce que ne peut faire le corbeau, qui s'embarrasse dans sa toison. Or l'aigle, du grec αλαια, est la lumière, le feu des philosophes, et le corbeau est notre régule de galène noire. Pendant l'opération des aigles, on voit en effet la matière tourner dans le creuset, d'où le terme de circulations, rotations. Les sephiroth signifient les enveloppes de feu, les vases de la lumière. Ainsi, lorsqu'on emploie le terme «aigles», on envisage la lumière qui descend dans notre vase, qui est aussi notre mère où l'aigle se renouvelle; mais quand on adapte la terminologie des dix sephiroth de la Cabbale, on envisage les dix opérations des aigles, pendant lesquelles on forme dix fois le vase. Car, après chaque fusion, on coule la matière qui aura reçu l'infusion de l'esprit saint et alors, en se refroidissant, notre matière devient le vase qui fixe chaque fois la lumière reçue. En réalité, il faut douze sephiroth, car il y en a trois obscures dont on ne parle pas, et qui sont les trois purifications initiales qui forment le grain fixe, ou la trinité, tri- unité. Les trois sephiroth ne comptent que pour une, laquelle jointe aux neuf suivantes forme le nombre dix assigné aux sephiroth. La première sephira est pour l'émission du germe dans le vase; les neuf suivantes représentent les neuf mois de la gestation.

Jusqu'ici nous avons nettoyé et vidé l'oeuf d'Hermès de ses impuretés qui empêchaient l'union de l'azotate, la vie, avec notre acier. Maintenant, nous allons travailler à combler progressivement ce vide de manière à remplacer par un poids égal celui des immondices rejetés. Dans ce travail, nous ressuscitons le mort (le fer) qu'avait tué le vivant, l'azotate. Et nous allons extraire Jean de l'ourse ou Patmos par le moyen de l'aigle, la lumière, le feu des sages.

Première aigle

Nous avons pris comme base de composition de notre régule un kilo de galène et 500 grammes de limaille de fer, mais nos purifications ont décomposé ce métal et l'ont fait rejeter en masse, sauf le grain fixe, que nous savons par expérience peser environ 5 grammes pour 500 de limaille. Ce grain fixe est notre or. Il nous faut donc substituer à ce grain qui est l'âme

du fer un autre corps plus spirituel pour remplacer le corps grossier dont nous l'avons dépouillé.

Tous les adeptes conviennent que l'extraction du mercure du régule peut se faire au moyen de sept aigles, et quelquefois neuf. Nous allons prendre comme base des opérations le nombre de sept aigles.

Il faut concasser notre régule purifié et étoilé dans un mortier, puis le faire dissoudre peu à peu dans un creuset chauffé. Lorsque le bain est bien liquide, on jette dans le métal en fusion le nitre divisé par petits paquets. Pour un régule initialement composé d'un kilo de galène et 500 grammes de fer, donnant un bouton d'or philosophique de 5 grammes environ, nous employons 20 grammes de nitre. Nous devons tenir le métal au bain pendant deux heures, en y projetant un paquet d'azotate de 10 grammes au cours des deux premières demi heures, et nous laisserons le tout digérer une heure. La digestion finie, nous coulons la masse dans un moule de fer suiffé. Nous démoulons alors, et nous voyons au sommet de notre cylindre une pastille jaune, qui est notre nitre. Ce nitre purifié, transformé, est la matière d'or, l'eau régale des philosophes. Opérer comme déjà indiqué ailleurs.

Deuxième aigle

Nous prenons notre pastille jaune qui surmontait notre cylindre métallique, qui doit toujours être étoilé lorsqu'on l'a décapé. Lorsque notre galène concassée est de nouveau fondue dans le creuset, nous y jetons par menus fragments notre pastille qui s'y dissout aussitôt. Cette pastille, faite du poids initial de 20 grammes de nitre, doit être traitée par trois fois son poids de nitre nouveau, soit 60 grammes pour 20 grammes déjà employés et formant notre pastille. La durée de fusion doit être cette fois de une heure, au cours de laquelle on projette dans le bain toutes les 10 minutes un paquet de nitre de 10 grammes, ce qui fait 6 paquets en une heure, ou 60 grammes. Le nitre est notre feu; on ne doit jamais en augmenter, ni en diminuer la dose. Après un bain d'une heure, on coule la matière comme pour la première aigle et, après refroidissement, on retire la pastille jaune qui est naturellement plus grosse que la première.

Troisième aigle

Il faut refondre le régule concassé dans un creuset. On y dissout peu à peu notre second bouton ou pastille qui coiffait le culot métallique refroidi, et on y ajoute, par petits paquets de 10 grammes, le nitre nouveau pesant un poids total et toujours invariable de 60 grammes. Le temps de fusion du bain doit être de trois quarts d'heure. On pourrait mélanger intimement, avec le nitre nature, la pastille broyée, ou encore jeter un fragment de pastille, puis un paquet de nitre. Les résultats feront connaître par l'expérience quel est le mode préférable. En principe, le travail des aigles est simple, puisque nous savons qu'il faut toujours ajouter au nitre dissout et formant bouchon du nitre non encore dissout, c'est-à-dire neuf, nature. Du reste, si l'on n'ajoutait pas chaque fois du nouveau nitre frais, la pastille resterait au fond du vase et ne remonterait plus. C'est le nitre ou aigle qui déchire, morceau par morceau, la Toison d'Or et l'élève enfin.

Quatrième aigle

Même opération décrite ci-dessus. Ajouter aussi 60 grammes de nitre neuf. L'ensemble de cette opération doit durer une demi-heure environ. Après on coule la matière.

Cinquième aigle

Durée de l'opération: 15 minutes. 60 grammes de nitre.

Sixième aigle

Durée de l'opération : 15 à 10 minutes. 60 grammes de nitre.

Septième aigle

Réitération des opérations précédentes : infusion du régule, etc. 60 grammes de nitre prescrits. Durée de l'opération: 15 à 10 minutes. On reconnaît que notre matière, ou terre jaune, est arrivée à maturité lorsqu'elle ne peut plus se dissoudre dans le bain, et qu'elle flotte au-dessus du métal en fusion, comme dit le médecin Gosset; le Cosmopolite y fait aussi allusion. Or, voici ce qu'il en est.

Lorsque notre pastille ou bouchon jaune, que Glauber appelle « la crème » et Cyliani « l'huile aurifique », flotte sur le bain comme du liège, c'est que notre matière est parfaite dans son genre, qu'elle ne contient plus de flegme, que notre or, ou Toison d'Or, est enlevé par les aigles, et que Jean est sorti de la grotte de Patmos. C'est le signe que la voie humide est terminée et qu'il faut passer à la voie sèche.

A la cérémonie de la Chandeleur, qui comprend la purification et l'illumination, le vieillard Siméon, $\chi\epsilon\upsilon\mu\omicron\nu$, qui enveloppe, renferme la lumière, c'est-à-dire notre vase de galène ou de plomb, Saturne personnifié, tient l'enfant qui vient de naître dans ses bras et dit : « Maintenant, Seigneur, renvoie en paix ton serviteur... », ce qui veut dire que, dès ce moment, le vase de plomb devient inutile pour le travail subséquent. En effet, c'est alors que, suivant Philalèthe, on ne se sert plus de l'Athanor, c'est-à-dire de notre culot régulin que, d'après Gosset (p. 176), on abandonne Médée, c'est-à-dire le vase, du grec $\mu\epsilon\tau\rho\epsilon\omega$ « contenir », « mesurer ». Alors l'enfant est sorti vivant du ventre de sa mère et ne peut plus y retourner (1)

Mais si, après la septième aigle, le bouchon replongeait encore dans le bain, c'est-à-dire qu'il faudrait réitérer encore quelques nouvelles aigles en faisant replonger chaque fois le bouchon par morceaux et en y ajoutant chaque fois 60 grammes de nitre nouveau. Habituellement, quand les aigles sont bien faites, il n'en faut pas plus de neuf, et au moins sept.

Nous ferons remarquer qu'ayant dissout initialement 20 grammes de nitre et six fois 60 grammes de la même matière (ou $6 \times 60 + 20$ grammes de nitre), nos sept aigles nous donnent l'emploi total de 380 grammes de nitre, et neuf aigles (ou $8 \times 60 + 20$) nous fourniront 500 grammes. Or, nous avons mis dans notre vase 500 grammes de limaille de fer que nous avons rejetés par les purifications, moins le grain fixe de 5 grammes. Il se trouve donc que nous avons remplacé par 500 grammes de salpêtre ou d'esprit astral les 495 grammes de fer impur dont nous avons vidé l'oeuf, et notre pratique correspond exactement à la théorie ci-devant d'Hérodote, et à celle du président d'Espagnet.

Remarque importante: Gosset recommande de ne jamais ajouter de flegme, c'est-à-dire de galène nouvelle, même purifiée et étoilée, pour accomplir les opérations des aigles. Notre vase de plomb doit être invariablement le même, du début jusqu'à la fin.

VOIE SÈCHE

Dans la voie sèche que nous allons entreprendre, on n'emploie que la terre sèche, du moins d'aspect, car elle renferme son humide radical. C'est là le sujet unique, indiqué obscurément par les philosophes, mais qui est en réalité un composé des trois corps employés dans la voie humide.

1. Un auteur dit: « Lorsque tu verras le signe (sans dire lequel) c'est que l'opération est terminée. » En effet, l'enfant a accompli sa gestation et ne peut plus retourner dans le ventre de sa mère. Il est symbolisé par un

cygne lumineux, nageant sur un lac, avec la légende « cui lumen ei et amor, » "celui qui a le mercure illuminé possède l'amour", c'est-à-dire la pierre, le trésor. De là la légende du Chevalier au Cygne qui tire la nacelle du Chevalier dans Lohengrin.

Notre terre est donc la trinité dans l'unité; elle est symbolisée par un triangle équilatéral. (1)

Lors donc qu'à la fin des aigles, nous avons vu notre bouchon flotter comme du liège sur le bain de galène, sans ne plus vouloir se dissoudre, c'est le signe que notre matière est bonne

pour la voie sèche, ou la coction. On l'assimile à un cygne lumineux nageant sur un lac. Glaubert et d'autres artistes lui ont donné le nom de crème, car notre pastille surmonte le bain de galène comme la crème vient au-dessus du lait. C'est là le véritable Saint Crème apporté par la colombe pour sacrer notre roi. Le vase de galène est la sainte ampoule, latin *ampela*, vase, formé du grec *αμπεχω*, envelopper, le vase du soleil. Gosset, médecin d'Amiens, a déclaré un procédé pour contrôler si notre terre des aigles est à point pour la coction « On connaîtra, dit-il, si le nombre de rectifications sera suffisant non seulement quand le sel fixe ne se dissoudra plus, comme nous avons dit, mais lorsque, brûlant un peu de cet esprit sur la poudre à fusil, elle s'enflammera après la consommation entière de cette huile, et mettre la poudre dans une écuelle de faïence ou de terre vernissée, car en la prenant dans une cuillère d'argent comme je l'ai fait, la cuillère en s'échauffant a consommé le peu de flegme qui restait mêlé à la quintessence. La poudre a pris feu, quoique l'esprit n'ait point été parfait. On peut encore tremper un petit linge dans la liqueur pour l'éprouver, puis y mettre le feu. S'il brûle totale ment, l'esprit sera bon. » Il ne faut pas se laisser troubler ici, lorsque Gosset parle de notre terre comme d'une liqueur. La pastille des aigles est du salpêtre rectifié. Or, le salpêtre mis sur le feu dans un creuset se convertit immédiatement en eau. L'expérience de l'artiste amiénois s'explique, car notre bouchon de nitre emporte toujours avec lui un peu de galène du bain, mais de moins en moins au fur et à mesure que nous arrivons aux dernières aigles. Il faut que la pastille n'en entraîne plus avec elle pour que notre terre soit menée à son terme. Alors elle répugne au bain, et ne veut plus y retourner, pas plus que l'enfant nouveau-né ne veut retourner dans le sein de sa mère jusqu'à ce que la période de gestation soit révolue.

La technique de la voie sèche est simple. Philalèthe dit, p. 43, qu'« après l'opération des aigles, vous trouverez le repos, n'ayant rien à faire que cuire simplement. Alors ce sera la plus parfaite tranquillité, ou plutôt un jeu d'enfant, et un ouvrage de femme. En effet, avec la fusion, la purification et les aigles finit le labeur pénible, appelé par les sages les travaux d'Hercule », ce que l'on peut entendre aussi figurativement. Deux auteurs ont, chacun à leur manière, décrit parfaitement les opérations de la voie sèche, Philalèthe, à partir de la p. 185 jusqu'à 259 de son traité capital, et Cyliani, au chapitre de la confection du soufre et à la conjonction du soufre avec le mercure des philosophes de son Hermès dévoilé. Il est préférable de suivre ce dernier, tout en consultant Philalèthe en manière de contrôle.

Technique de la voie sèche. Oeuvre au blanc

Comme nous n'avons ici opéré que sur un seul sujet, qui est la terre jaune des aigles, nous ne pouvons que commencer par la dissolution et la dissécation d'une partie de ladite terre pour obtenir notre premier soufre citrin.

1. C'est dans la voie sèche que le dragon dévore sa queue, car la terre extraite des aigles mise au creuset se dévore progressivement, et lorsque le soufre en est extrait, celui-ci continue à dévorer la terre qui reste, et ainsi de suite. Le tout est de préparer à l'avance la provision de terre suffisante pour les multiplications. C'est sans doute de là qu'est venue la légendaire tradition que les serpents se nourrissent de terre. Il ne s'agit que du dragon hermétique. Le bouchon qui surmonte le culot métallique est le ciel des philosophes. Aux opérations de

la nature, le ciel sert de ch piteau, de vaisseau à distiller, sublimer, calciner, et la terre sert de filtre à purifier la matière dissoute (Lebreton).

Production du soufre

Les auteurs sont unanimes à enseigner qu'il faut faire deux parties égales de la terre des aigles. On met en réserve, dans un récipient bien bouché   l'émeri, une de ces deux moitiés, qu'on tient en lieu sec pour éviter qu'elle s'humidifie. Il faut l'isoler aussi de la lumière qui lui reprendra son esprit. Cette moitié vous servira pour préparer l'huile aurifique et faire les multiplications.

On doit dissoudre peu à peu l'autre moitié à feu doux dans un creuset, en employant les proportions et la méthode suivantes. On prendra comme poids initial de 8 à 10 grammes au plus de notre terre des aigles. Cette matière se dissoudra et s chera en noircissant. On lui ajoutera alors peu à peu 8 à 10 autres grammes de terre des aigles, c'est-à-dire le lait de la Vierge et aussi le pain et le lait, que la première matière boira et dess chera en noircissant. Et le produit entrera en fermentation et gonflera comme une pâte sous laquelle on entendra de légers crépitements. Il ne faut pas que le feu soit trop fort, ni nos adjonctions de terre d'aigles trop abondantes à la fois, car le gaz ou esprit cr verait la croûte du composé en s'évaporant, ce qu'il ne faut pas. Lorsque la croûte s'affaisse et que la fermentation est terminée, le corps étant bien sec, on y ajoute une troisième dose de terre des aigles par fragments. Cette dose doit toujours être uniformément la même, de 8 à 10 grammes. Notre corps boit donc encore l'humidité de cette nouvelle terre, et se l'assimile. Elle fermente, se gonfle et puis s'affaisse, devenant de plus en plus noire à mesure, comme du charbon, au fond du vase. C'est ce que Philalèthe appelle « le règne de Saturne ». Il dit que le roi, qui est notre terre, donne son manteau d'or à Satume, qui lui rend à la place un manteau de soie noire. On ajoute alors une autre dose de 8 à 10 grammes de terre d'aigles, pour la quatrième fois, mais tou jours peu à peu, c'est-à-dire lorsqu'on voit que le corps a bu la part d'humidité qu'on lui avait administrée, et on laisse sécher le tout. Le noir commence à s'effacer graduellement, et le gris ne tarde pas à se montrer. Pour la cinquième fois, on lui fait boire petit à petit une autre dose de terre d'aigles de 8 à 10 grammes, au fur et à mesure que l'humidité est absorbée, et on laisse bien se dessécher. Pour la sixième fois, on ajoute dans le creuset, par menues portions, une nouvelle dose de 8 à 10 grammes de terre d'aigles, en suivant toujours les précautions mentionnées plus haut, et notre matière doit alors arriver au jaune citrin, dit de safran, qu'elle ne peut dépasser en suivant cette technique. C'est lorsqu'on fait la cinquième imbibition, dit Philalèthe, qu'il faut dessécher la matière pour dégager le soufre et l'extraire pour l'oeuvre au blanc. Nous possédons alors la matière dite au blanc pour l'oeuvre à l'argent, en continuant pour l'élever en puissance au blanc la même méthode. Mais pour l'oeuvre au blanc, il ne faut passer à la septième, il faut extraire le soufre après la cinquième. Ce travail se fait en tout temps, de jour et de nuit, sans observer les phases de la lune. Seulement, il ne faut jamais interrompre le feu en cours d'opération.

Nous ferons observer qu'en suivant ce dosage uniforme de la terre des aigles, nous avons suivi l'échelle descendante de Cyliani, qui prescrit d'ajouter la terre d'abord à partie égale, puis à demi, tiers, quart, cinquième, sixième et septième, de manière que la matière pèse toujours davantage que la terre qu'on lui donne à absorber. C'est ce que les philosophes appellent la diminution progressive du feu. Nous avons indiqué les proportions ci-dessus parce que les philosophes recommandent de ne pas traiter au total plus de deux onces de matière, c'est-à-dire plus de 60 à 70 grammes de terre.

Lorsque les sept opérations décrites ci-dessus sont accomplies, notre matière doit être lapidifiée, en partie tout au moins, et c'est cette pierre qui est notre premier soufre jaune. Alors on peut arrêter le feu, et on a l'or potable. Si l'on veut procéder à l'argent, on emploiera tout entier ce soufre et on traitera avec la terre des aigles en lui ajoutant, toujours par fractions, un poids de terre et l'on suit le même procédé de coction que ci-dessus. Mais il n'est pas utile de réitérer les sept opérations, cinq suffiront. Lorsqu'on a le second soufre au blanc, qui doit ressembler à un cristal, sans toutefois être cristallisé, car il sera insoluble, on peut le multiplier à volonté en traitant toute cette pierre avec son poids de terre des aigles. La première multiplication demandera seulement quatre opérations. La deuxième multiplication, qui se fait comme la première, n'en exigera que trois, et la troisième multiplication ne comportera que deux opérations. Les autres multiplications subséquentes s'accompliront en une seule fois. Il ne faut prendre le soufre que lapidifié, et laisser la terre qui l'environne, inutile, qui gâterait tout; c'est pourquoi on l'appelle « terre damnée ». Les multiplications au blanc étant parachevées, il faut orienter la pierre à l'argent en la fermentant avec ce métal; on suivra le même procédé que l'on a décrit plus loin.

Oeuvre au rouge ou élixir

Lorsque notre premier soufre jaune citrin est lapidifié, on le sépare de sa « terre damnée », et on en dissout une partie dans quatre fois son poids de terre d'aigles, c'est-à-dire qu'on partage notre soufre en deux parties, dont on dissout la moitié dans quatre fois son poids de terre d'aigles pour faire l'huile aurifique, et c'est avec ce mélange que l'on cuit l'autre moitié du soufre pour le faire monter au rouge rubis ou coquelicot, appelé élixir.

On place donc la moitié de notre soufre dans le creuset, et on lui fait absorber progressivement le mélange de notre huile aurifique. On procède avec prudence, laissant boire, puis des sécher, et ajoutant après chaque dissécation la nouvelle huile aurifique avec une large mesure, goutte par goutte, dit Cylani. Et lorsque le soufre atteint son plein rouge, on en met un fragment sur une lame de métal chauffée. Si elle fond sans fumer, l'huile est parfaite; sinon, c'est preuve qu'elle n'est pas assez sèche, et alors il faut la recuire encore un peu.

Nous avons débrouillé l'imbroglio artificieux de Cylani et expliqué les opérations des deux soufres. On pourra néanmoins consulter Philalèthe, comme nous l'avons déclaré plus haut, afin de suivre et observer en cas de besoin ses excellents conseils. Nous allons maintenant décrire les multiplications au rouge.

Observation: nous avons dit qu'il fallait mettre le soufre à même le creuset, mais Cylani dit que ce soufre, qui n'est pas encore cuit, pourrait ainsi se gâter et devenir impropre au travail. Il sera donc préférable de mettre au fond du creuset d'abord un peu d'huile aurifique pour qu'il se dissolve dans l'humidité. De même, lorsque Cylani nous recommande au début de dissoudre notre or dans dix fois son poids de mercure, il veut tout simplement dire qu'il faut commencer la voie sèche par un poids initial de 10 grammes de terre des aigles. C'est aussi la base que nous avons adoptée.

Oeuvre au blanc

Pour l'oeuvre au blanc, dit Cylani, il faut toujours employer tout le soufre blanc en totalité.

Multiplications au rouge en quantité

La multiplication au rouge est la répétition totale du précédent travail à l'élixir. On prend notre soufre rouge, dernier obtenu, et on le partage en deux parties égales. On réserve une de ces moitiés pour réitérer le procédé qui nous a permis de faire monter le soufre jaune citrin au

rouge. Nous faisons donc dissoudre 10 grammes de terre des aigles dans un creuset et nous y dissolvons notre moitié de soufre-élixir que nous met tons de la sorte à reputéfier. Le tout redevient noir comme du charbon. Nous y ajoutons, toujours petit à petit, pendant six autres fois, la dose toujours égale de 10 grammes de terre d'aigles, humidifiant sans cesse et séchant derechef notre matière. En somme, nous ne faisons ici que recommencer le travail précédent pour obtenir notre premier soufre, et qui comporte sept opérations, pendant lesquelles on ajoute à notre soufre chaque fois dix fois son poids de terre des aigles. C'est ce que les philosophes appellent «faire boire son poids d'eau au soufre ». Lorsque celui-ci est de nouveau réduit en pierre, et séparé de sa « terre damnée », on le partage encore en deux moitiés. On dissout de nouveau une de ces moitiés dans quatre fois son poids de terre des aigles. Ceci fait, on met un peu de ce dernier mélange dans le creuset, et on y dissout doucement l'autre moitié du soufre. Alors on cuit cette seconde moitié de soufre en lui ajoutant peu à peu la terre des aigles préparée avec la première moitié du soufre, jusqu'à ce que notre produit ait atteint son état de perfection, c'est-à-dire son plus beau rouge. On en met alors un fragment sur une lame de métal chauffée, et s'il fond sans fumer, le soufre est à point; sinon, il faut encore chasser son humidité superflue.

Seconde multiplication et suivantes

On recommence exactement les deux mêmes opérations, mais à mesure que le soufre multiplie sa puissance, on emploie de moins en moins d'opérations. Aussi, pour la deuxième opération, il ne faudra ajouter que pendant six fois, et même seulement cinq fois, la dose de 10 grammes de terre d'aigles; pour la troisième multiplication, pendant cinq ou seulement quatre fois, et pour les suivantes, on diminue toujours le nombre des opérations. Seulement, il faut toujours, à la fin desdites opérations, partager en deux moitiés égales le dernier soufre obtenu, dont on dissout une moitié dans quatre fois son poids de terre d'aigles pour faire monter au rouge parfait l'autre moitié de soufre par de légères imbibitions.

Multiplication en qualité

Pour multiplier en qualité, il suffit chaque fois de partager en deux moitiés le dernier soufre obtenu. On dissout une moitié de ce soufre dans quatre fois son poids de terre d'aigles, pour faire l'huile aurifique avec laquelle on cuit l'autre moitié de soufre. Et pour chaque nouvelle multiplication, on partage le dernier soufre en deux moitiés; on dissout une moitié dans quatre fois son poids de terre d'aigles pour cuire l'autre moitié de soufre, et l'on réitère toujours la même opération.

Terre des aigles

Il est facile de comprendre que l'emploi constant de cette terre des aigles en consomme une certaine abondance; il nous faudra donc, au début de nos travaux, préparer plusieurs culots de régule sur chacun desquels on referra le nombre voulu des aigles, afin d'en recueillir précieusement toute la terre sublimée et rectifiée, de manière à n'en jamais manquer pour multiplier nos soufres et les porter au degré de puissance que nous pouvons désirer. C'est ce que Cyliani fait très bien remarquer dans son songe allégorique, lorsqu'il dit qu'il n'avait pas assez pris d'esprit astral. Il faut foison d'eau, dit Arnaud de Villeneuve, sans quoi nous nous trouverions arrêtés à un moment donné dans nos multiplications.

Orientation, projection, transmutation

Pour orienter notre pierre à l'or ou à l'argent, il faut prendre notre soufre multiplié au rouge pour projeter à l'or, ou notre soufre multiplié au blanc pour projeter à l'argent. Le mieux ici est de suivre la méthode de Philalèthe. Prenez une partie de votre pierre parfaite, soit au rouge, soit au blanc, puis faites fondre dans un creuset quatre parts de l'un des métaux fixes,

savoir l'argent si c'est au blanc, l'or si c'est au rouge. Pour le reste, se reporter au traité de Philalèthe.

Or potable

Cyliani affirme que le premier soufre jaune citrin est ce qu'on appelle l'or potable. On peut le traiter comme il est indiqué au chapitre de la médecine universelle.

FIN